

LES COMPAGNONS DE JÉHU

Par ALEXANDRE DUMAS

Il ouvrit vivement la portière, sauta à bas de la chaise, traversa le cou d'un pas rapide, monta le perron et vit l'écuyer qui menait au premier étage couvert de monde.

Il franchit cet escalier comme il avait franchi le perron, et entendit un murmure religieux qui lui parut venir de la chambre d'Amélie.

Il s'avança vers cette chambre; elle était ouverte.

Au chevet étaient agenouillés Mme de Montreuil et le petit Édouard, un peu plus loin Charlotte, Michel et son fils.

Le curé de Sainte-Clair administrait les derniers sacrements à Amélie; cette scène lugubre n'était éclairée que par la lueur des cierges.

On avait reconnu Roland dans le voyageur dont la voiture venait de s'arrêter devant la grille; on s'écarta sur son passage, il entra la tête désemparée, et s'agenouilla près de sa mère.

Le mourant, couché sur le dos, les mains jointes, la tête soulevée par son oreiller, les yeux fixés au ciel dans une espèce d'extase, ne parut point s'apercevoir de l'arrivée de Roland.

On eût dit que le corps était encore de la présence de Roland, mais que l'âme était déjà flottante entre la terre et le ciel.

La main de Mme de Montreuil chercha celle de Roland, et la pauvre mère, l'ayant trouvée, laissa tomber en sanglotant sa tête sur l'épaule de son fils.

Ces sanglots maternels ne furent sans doute pas entendus d'Amélie qui la présence de Roland n'en avait été remarquée; car la jeune fille garda l'immobilité la plus complète. Seulement, lorsque le vicar qui lui fut administré, lorsque la béatitude éternelle lui eut été promise par la bouche consolatrice du prêtre, ses lèvres de marbre parurent s'animer, et elle murmura d'une voix faible, mais intelligible.

— Au ciel soit-il.

Alors la comtesse tint la main de son fils, puis les deux cercs qui portaient les cierges, puis celui qui portait la croix; puis celle du prêtre qui, portait Dieu.

Tous les étrangers suivirent le cortège; les personnes de la maison et les membres de la famille restèrent seuls.

La maison, au instant auparavant pleine de bruit et de monde, resta silencieuse et presque déserte.

Le mourant n'avait pas bougé; ses lèvres étaient en fermées, ses mains étaient jointes, ses yeux vifs au ciel.

— Au bout de quelques minutes, Roland se pencha à l'oreille de Mme de Montreuil et lui dit à voix basse :

— Venez, ma mère, j'ai à vous parler.

Mme de Montreuil se leva; elle passa le petit Édouard vers le lit de sa sœur; l'enfant se dressa sur le poêle des pieds, et baissa Amélie au front.

Puis Mme de Montreuil vint après lui, s'agenouilla sur sa fille, et, tout en sanglotant, déposant un baiser à la même place. Roland vint à son tour, le cœur brisé, mais les yeux secs; il eut donné deux choses pour verser les larmes qui n'avaient pas couru.

Il embrassa Amélie comme avaient fait son frère et sa mère.

— Amélie parait aussi insensible à ce baiser qu'elle l'avait été au deux précédents.

L'enfant marchait le premier, Mme de Montreuil et Roland, suivant Édouard, l'avant-coureur dans la porte.

— Au moment d'en franchir le seuil, tous trois s'arrêtèrent en tressaillant.

— Ils avaient entendu le nom de Roland distinctement prononcé.

Roland se retourna.

— Amélie une seconde fois prononça le nom de son frère.

— M'appelle-tu, Amélie? demanda Roland.

— Oui, répondit la voix de sa mère.

— Seul, ou avec ma mère?

— Seul.

Cette voix sans accentuation, mais cependant parfaitement intelligible, avait

quelque chose de glorieux; elle semblait un son d'un autre monde.

— Allez, ma mère, dit Roland; voyez que c'est à moi seul que venait parler Amélie.

— On t'a mon Dieu murmura Mme de Montreuil, restait-il un dernier espoir?

— Si bas que ces mots eussent été prononcés, la mourante les entendit.

— Non, ma mère, dit-elle; Dieu a permis que je revisse mon frère; mais, sois sûr, je serai près de Dieu.

Mme de Montreuil poussa un gémissement profond.

— Roland! Roland! dit-elle, ne dirait-on point qu'elle y est déjà?

Roland lui fit signe de le laisser seul; Mme de Montreuil s'éloigna avec le petit Édouard.

Roland entra, ferma la porte, et, avec une indicible émotion, revint au chevet du lit d'Amélie.

Tout le corps était déjà en proie à ce qu'on appelle la roideur catavérique, le souffle eût à peine terni une glace tant il était faible; les yeux seuls, démesurément ouverts, étaient fixes et brillants, comme si tout ce qui restait d'un corps condamné avait l'âme égarée concentrée en eux.

Roland avait entendu parler de cet état étrange que l'on nomme l'extase, et qui n'est autre chose que le extepleps.

Il comprit qu'Amélie était en proie à cette mort anticipée.

— Me voilà, ma sœur, dit-il; que me veux-tu?

— Je savais que tu allais arriver, ré-

pondit la jeune fille toujours immobile, et l'attendait.

— Comment savais-tu que j'allais arriver? demanda Roland.

— Je te voyais venir.

Roland frissonna.

— Et, demanda-t-il, savais-tu pourquoi je venais?

— Oui; anel j'ai tant aimé de toi, foud de mon cœur, qu'il m'est permis que je me levasse et que j'arrivasse.

— Quand cela?

— La nuit dernière.

— Et la lettre?

— Elle est sous mon oreiller, prends-la et lis.

Roland hâta un instant; sa sœur n'était-elle point en proie au délire?

— Pauvre Amélie! murmura Roland.

— Il ne faut pas me plaindre, dit la jeune fille, je vais te rejoindre.

— Qui cela? demanda Roland.

— Celui que l'aimais et que tu as tué.

Roland poussa un cri; c'était bien du délire; de qui sa sœur voulait-elle parler?

— Amélie, dit-il, j'étais venu pour t'interroger.

— Sur tout l'autre, je le sais, répondit la jeune fille.

— Tu le sais! et comment cela?

— No t'ai-je pas dit que je t'avais vu venir et que je savais pourquoi je venais?

— Alors, réponds-moi.

— Ne me détournes pas de Dieu et de lui, Roland; je t'ai écrit, lie ma lettre.

Roland passa sa main sous l'oreiller, convulsa qu sa sœur était en délire.

A son grand étonnement, il sentit le papier qui lui tira à lui.

C'était une lettre sous enveloppe; son développement décelait écrits ces quelques mots :

— Pour Roland, qui arrive demain, il s'approche de la veillée, et s'agit plus facilement.

La lettre était datée de la veille à deux heures du soir.

Roland lit :

« Mon frère, nous avons châté une chose terrible à nous perdurer; Roland regarda sa sœur, elle était toute morte immobile.

Il continua :

« J'ai aimé Charles de Sainte-Hermine; je faisais plus que de l'aimer; il était mon ami... »

— Oh! murmura le jeune homme entre ses dents, il mourra?

— Il est mort, dit Amélie.

Roland jeta un cri d'étonnement; il avait dit à bas les paroles auxquelles répondait Amélie, qu'il pensait avoir dit à ses lèvres lui-même.

Ses yeux se reportèrent sur la lettre.

« Il n'y avait aucune union possible entre la sœur de Roland de Montreuil et le chef des compagnons de Jéhu; la fatalité se serait terrible que je ne pouvais pas dire qui me dévorait.

« Une seule personne devait le savoir de la mort; cette personne, c'est sir John Tanley... »

ANNONCES LÉGALES

CONTENTIEUX DU NORD

61, rue Nationale, LILLE
M. CARON et R. CHAPPELLE

Par acte sous seing privé, en date du 17 Juin 1915, M. Dupont, Circa résident à Lille, a vendu son fonds de commerce d'épicerie et tabac à M. Albert Bigotte.

Immobles à Vendre OU A LOUER

A VENDRE UNE BELLE MAISON DE RENTIER

double, avec jardin
cité à Lille, rue de Flandre

AVIS

aux brasseurs et propriétaires

On demande à louer Café-Catamen, maison de 1000, Lille ou banlieue.

VENTES DIVERSES

Étude de M. Maximilien BON, Gradué en Droit, Résident à Lille, 44, rue de l'Hôpital Militaire.

VILLE DE LILLE

VENTE JUDICIAIRE

Le Samedi 1^{er} Juillet 1908, par le ministère de M. MOUÏNOLÉ, Commissaire-Priseur à Lille.

D'UN MATÉRIEL INDUSTRIEL

Tour, rivets, perforatrice, machine à vapeur, arbre de transmission, pièces, cisailles, presses, outillage divers.

D'UN BEAU A RICHE MOBILIER

Grand bureau américain, vieux fauteuil, fauteuil, chaise, table, bureau, etc.

SUPERBE LOCAL A LOUER

51, rue Nationale
COMPRENANT :

Hall, grande salle au 1^{er} étage, bel appartement au 2^e étage, vastes caves, calorifère, eaux, gaz, électricité

Le tout brisé sur une superficie de 300 m. c.

VILLE DE LILLE

FONDS DE COMMERCE

exploité par la Société en nom collectif dénommée Maison Française et Crématis et Smaghe & agencé pour objet la vente à crédit par abonnement d'objets d'habillement, literie, meubles, etc.

A VENDRE

PAR SUITE DE LIQUIDATION DE LAITE SOCIÉTÉ

Marie mise à prix de 2.000 FR.

L'an 1907, le Mardi 18 Juin, à trois heures de relevée, en l'hôtel de la mairie de Lille, rue de Valenciennes, 10.

AVENIR

NOTA. — L'adjudicataire sera tenu de reprendre les marchandises et matières promises au prix de facture et de reprendre également les créances commerciales de la Société Française et Smaghe & dont il est question au cahier des charges pour la somme de 40.000 francs, lesquelles créances évaluent à environ 111.000 francs.

A VENDRE

Alambic (Extra-Bear), à destination continue. — Photographie (gros cylindre). — Centre de Contrôle (gros cylindre). — Bouteiller (fer). — Conserveur à pression. — 10 Valises (Léo Tull).

OCCASION

Cycles complets de Voltairre en 70 volumes
PRIX : 88 FRANCS

CESSIONS

CONTENTIEUX DU NORD G. LEMUE

Lingerie-Bonneterie

Grand bureau américain, vieux fauteuil, fauteuil, chaise, table, bureau, etc.

LE PROGRÈS DU NORD A PARIS

Le Progrès du Nord est mis en vente chaque jour à Paris, aux adresses suivantes :

A CÉDER

Mercerie-Lingerie, à Paris, dans beau quartier. — Vente judiciaire. — Loyer modéré. — Reprise très avantageuse. — Facilités.

OFFRES

DEMANDES

d'Emplois

PRIX UNIFORME

0,60 l'insertion

IMPRIMERIE

Papier de registres, demande Représentant sérieux pour place Lille.

Bonne

On demande pour une maison bourgeoise, une jeune fille voulant bien aller à la mer, 50, rue de Valenciennes, Lille.

Coiffeur

Bon salonnier posticheur cherche place, Lille ou environs.

BONNE

On demande une jeune fille de 17 à 18 ans, pour aider une autre bonne. — S'adresser aux lettres O. D. V.

AVIS DIVERS

LE PROGRÈS DU NORD A PARIS

Le Progrès du Nord est mis en vente chaque jour à Paris, aux adresses suivantes :

FACILITÉS

de PAIEMENT

ON Y VEND DE TOUT PAYSABLE

à la semaine, à la quinzaine, ou au mois.

LILLE

Entrée libre Discretio

CITADELLE

ESPLANADE CHAMP-DE-MARS

ADIEUX A LILLE

BUFFALO WILD BILL'S WEST

Red Congress of Rough Riders of the World

Colonel W. F. CODY (Buffalo Bill)

3 trains spéciaux 500 chevaux 800 hommes

100 PEaux-ROUGES TROUPE IMPERIALE JAPONAISE

Buffalo-Bill, le Roi des Tireurs à cheval

LES GUERRIERS A CHEVAL, VÉRITABLES CEINTURES

Le Congrès de Rough Riders of the World

La bataille de "Little Big Horn"

UN SEUL BILLET donne droit à TOUTES les ATTRACTIONS ANNONCÉES

GRAND BAZAR DES GALERIES ROUBAISIENNES

22, Grande-Place, Roubaix

ENTRÉE LIBRE

Prix défiant toute concurrence

GOURMETS

Goûtez le BEURRE extra-fin

GRANDE FROMAGERIE

LILLE

LIVRAISON A DOMICILE

LE DOCTEUR DASSONVILLE

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

MOTEURS A GAZ

LAITS DE CRÈVE-CŒUR

SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

Grands Magasins du BON GÉNIE DE LILLE

4, rue de l'Éclair-Marché-àux-Moutons

CAMBRAE, 10, rue St-Géry

DUNKERQUE, 58, quai des Hollandais

S-QUENTIN, 16, rue Saint-Thomas

SAUVANT CREDIT 12 A 20 MOIS

LA PLUS GRANDE DISCRETION

DOTATION DES ENFANTS

SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ